

Sortie à Blaye, à Bourg et encore...

LE KUB DE TROIE

Mauvais jeu de mots mais le choc des photos et le poids des mots. Je sais que vous vous attendez à n'importe quoi et pire que le précédent compte-rendu pourtant lamentable déjà.



Je reviens sur ce titre racoleur, Ils étaient 27 participants au départ, donc « 3*3*3 » ou 3 au cube, et je suis seulement sous café au moment où j'écris ce compte-rendu...





Temps mitigé, peu de cabriolets mais des personnes de bons goûts (pluriel), chacun a fait un effort de diversification et les véhicules sont variés, propres et en excellent état. Ah, le temps des pannes est bien loin, un vrai club d'amateurs aujourd'hui, les pros tombent encore en panne, pas les Fous, enfin pas cette fois n'insultons pas la clé à molette.

Route tranquille, arrivée à Blaye où nous rejoignons le club haut girondin qui fédère un autre moment de l'automobile, celui des années entre deux guerres, celui des années de la reconstruction aussi et celui des années d'insouciance avant que les jeunes se lancent dans le boogie-woogie avec les pavés de 68 comme ponctuation.



Visite des souterrains de la citadelle et ce fut une surprise : une citadelle peut être propre même dans ses sous-sols, air sain, sols entretenus, seul élément rébarbatif, les escaliers, encore du type médiéval celui où ils devaient dévisser les articulations de l'armure pour monter la marche qui n'était jamais standard pour ralentir l'attaquant.

A cette époque ils avaient moins de 20 ans, espérance de vie réduite à quelques mois vu les conditions guerrières permanentes, donc l'usure des genoux n'était jamais atteinte au moment de mourir. Aujourd'hui nous ne sommes plus en guerre, enfin ici, ou plus la même guerre et nous vivons plus vieux avec une usure des genoux que nous évitons à nos voitures (voir club d'amateurs plus haut). Bref, franchir ces escaliers qui montent et descendent sans prévenir fut un bel effort. Mais au fond la récompense. « Ah, il faut remonter ? Mhh, bon... »

Cela, c'est fait.



Ensuite la station-service, qui permet de passer devant un triptyque amusant et pour une fois logique : en face de l'hôpital, la société des ambulances et à côté de l'hôpital le cimetière... Je ne dis pas que l'hôpital a une annexe, en tous cas, c'est du bio(?), local, circuit court certifié.

Un membre a ouvert son atelier de stockage aux participants pour éviter que l'eau du ciel ne se jette sur la nourriture, repas à l'aise, au milieu d'une exposition digne d'un musée dans lequel il ne manque que le Concorde pour vous résumer le site. Repas sage, enfin animé comme le sont tous nos repas, on se croirait en Union Européenne, j'explique : le transit des nourritures et breuvages n'est arrêté par aucune frontière entre les tables et vu les plats c'est même la Terre qui n'a plus de frontières culinaires. Et tout cela en paix, mais un estomac plein est plus amical, j'en conviens.





Du coup vous savez déjà la suite...

OUI, nous fûmes « grave » en retard pour la visite de l'après-midi à Bourg sur Gironde, (toute cette sémantique anime des symposiums chaque année dans cette ville).



Heureusement que le guide est philosophe et sait parler aux véhiculeurs, un musée familial de véhicules hippomobiles presque tous en excellent état et qui sous ses explications ont rendu la vie aux classes sociales des siècles passés. Il fallait savoir naître du bon côté du banc du landau (*).

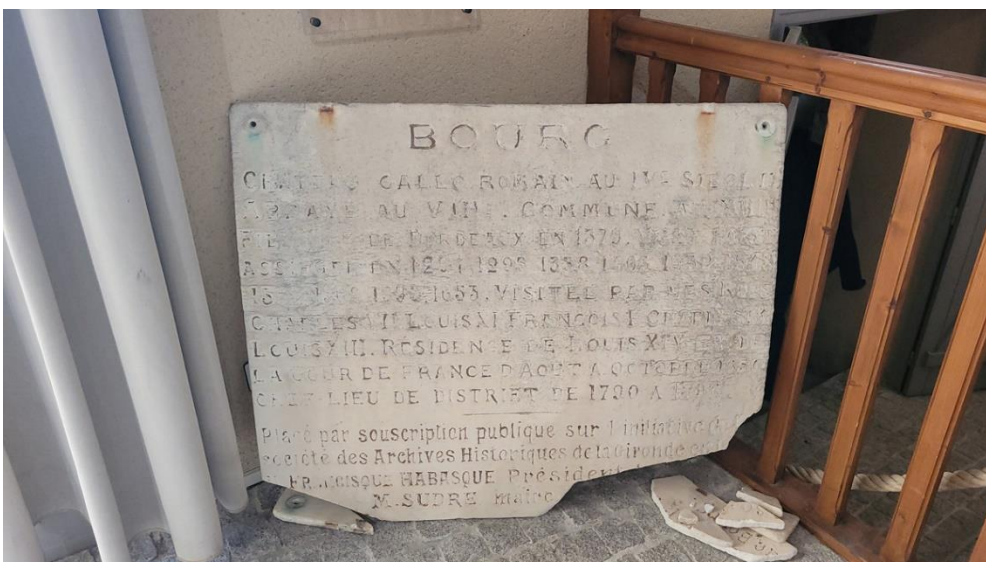
(*) *landau* : voiture familiale hippomobile fermée avec aussi des bancs extérieurs pour la valetaille et les bagages, valetaille dont mes ancêtres qui ne vivaient pas loin de là bien avant la Révolution. Ils ont quitté il y a très longtemps cette région, moi j'y suis revenu 12 générations plus tard.



Nous sommes donc entrés au cube (27 membres, il faut suivre dites...), et avons écouté (là, bravo le guide, il sait faire taire les fous) l'histoire du château-église monastère verrou du fleuve devant Bordeaux.



A ce sujet le petit roi qui fut le Vieux Roi a fait tout démolir et refaire autrement lors de son passage en allant en Espagne, non y bâtir des châteaux mais y chercher une princesse pour son usage privé. Romantique avant le siècle du romantisme et il y finit de régler ses comptes familiaux séculaires avec les révoltés des siècles passés, il faut rentabiliser les dé placements. D'où toute cette histoire que vous entendez le long de l'eau de la Garonne fluctuante selon les agglomérats de sable en île où presque île comme Ambès et le mot Verrou répété à satiété et rendu célèbre



par Fragonard (*) le coquin en 1777 alors qu'ici sur le fleuve il s'agissait d'empêcher tout navire (ou garçon) mal intentionné d'accéder à Bordeaux la Belle Endormie



Un petit tour dans la pente creusée et couverte vers le port plus bas de 30 m et la vue sur une des 7 cuves de pétrole installées dans les carrières creusées dans les siècles précédents. Nous sommes allés en sortant voir la terrasse du château reconstruit après la dernière guerre et avons photographié les épaves des pétroliers sabotés il y a 80 ans et dont le métal des coques résiste toujours et encore comme nos amis bretons d'il y a 2000 ans ailleurs.

Chacun se retira heureux et content après cette journée de soleil (oui, la pluie ne fut qu'une légende) en attendant la prochaine occasion de rire et manger : l'AG du vendredi 15 novembre. Merci aux organisateurs, à T.P. et son épouse pour leur accueil, merci aux Fous et aux membres de l'autre club pour leur amitié.

Georges

() verrou, sur le fleuve les forteresses qui battaient et contrebattaient le fleuve pour repousser les bateaux surtout anglais ; chez Fragonard un tableau suave qui suggère dans l'esprit Louis XV, après tout vous n'avez qu'à aller chercher ce tableau, vous me direz merci de vous en avoir parlé.*

